

Chasseur et Sorcière

Autrefois il y avait Chasseur. Il allait à la chasse, il tuait du gibier et le ramenait à la maison. Chaque fois c'était comme ça : il allait, il prenait du gibier et il revenait à la maison.

Chasseur avait un chien. Quand il se levait pour aller à la chasse il allait avec son chien. Un jour il décida d'aller à la chasse. Il partit et il arriva loin dans les champs : c'était une grande brousse, une grande brousse vaste et profonde. Voilà que quelque part, là bas, il rencontra une vieille qui était en train de préparer sa nourriture pour manger. Cette vieille avait des filles. Quand elles sortaient, elles allaient chercher du bois.

Chasseur passait par là, il allait, et il revenait.

Voilà qu'un jour Chasseur était dans les environs pour sa chasse et les filles étaient parties chercher du bois. La vieille le guettait, et voilà qu'elle attrapa son chien et le tua. Le chasseur était parti loin, loin. A un certain moment il se retourne pour regarder le chien, mais il ne le voit pas. Il se mit alors à l'appeler. Ce chien s'appelait Sanduri. Il l'appelle, appelle, appelle jusqu'à se fatiguer. A la fin il était vraiment fatigué.

Alors il rebroussa chemin et, en marchant doucement doucement, il cherchait et il l'appelait.

La vieille entendit que le chasseur, en marchant, appelait son chien. Alors elle ouvrit sa bouche et elle laissa sortir cette chanson :

Le sel et le piment sont rentrés

Chez Sanduri, san, san san Sanduri

En entendant cela Chasseur s'était arrêté pour écouter le chant : « Qui est ce qui chante comme ça ? » Il retourna en arrière, en arrière et il se rapprocha de la vieille et il appela de nouveau le chien. Donc à nouveau il appela : « Sanduri ».

Alors la vieille ouvrit la bouche et elle s'est mise à chanter

Le sel et le piment sont rentrés

Chez Sanduri, san, san san Sanduri (trois fois)

Chasseur arriva doucement doucement là où se trouvait la vieille qui chantait comme ça. « Mais comment cela se fait-il que le piment et le sel soient arrivés jusqu'à Sanduri ? » Ahyi ! Chasseur commença alors à poser des questions à la vieille. La vieille répondit qu'elle a tué le chien. Ahyi ! Chasseur était là, il regardait autour de lui ne sachant pas quoi faire. Puis il prit son fusil et tira sur la vieille.

Les filles étaient parties chercher du bois et elles n'étaient pas encore de retour quand le chasseur avait tiré sur la vieille avec son fusil. Ensuite il l'avait toute découpée en morceaux et déposée dans la marmite pour la cuire comme elle avait cuit la viande de son chien. Il l'avait donc mise dans la marmite et mettant les talons de ses pieds bien au fond, et au dessus la viande de son chien. Il a donc mis la viande de son chien bien en haut.

Ahyi ! Quand tout fut bien cuit, il pris la tête de la femme et la plaça au fond de la marmite.

Quand tout fut terminé, après un certain temps, et que tout fut cuit il prit du sel et du piment et l'ajouta, exactement comme la vieille avait fait avec son chien. Ensuite il garda le tout en attendant les filles, celles qui étaient parties chercher du bois.

Les filles arrivèrent, déposèrent le bois : *gberei, gberei* ! Après avoir déposé le bois elles demandèrent au chasseur, qui était resté là sous l'apatam :

- Où est notre vieille mère ?

Car elles ne la voyaient pas. Le Chasseur était là. Il dit alors :

- Je suis arrivé ici et je n'ai pas trouvé la vieille. Donc je ne l'ai pas trouvée, mais j'ai compris que votre grand-mère vous avait préparé la nourriture que vous mangez. Quand je suis arrivé j'ai trouvé de la viande que j'ai préparée et gardée pour vous. Voilà la nourriture : prenez et mangez ! *Ahyi* !

Les filles se sont jetées sur la viande et elles ont commencé à manger. Les filles avaient une petite sœur. Elle ne voulait pas manger, elle pleurait : elle ne voulait pas manger si elle ne voyait pas d'abord la grand-mère. Elle veut voir sa grand-mère avant de manger. Ses sœurs lui répondent :

- Si tu ne manges pas c'est que tu n'as pas faim, nous mangeons, voilà, c'est comme ça, tu fais ce que tu veux !

Elles mangent, elles mangent la viande. Voilà que arrivées au fond de la marmite elles découvrent des pieds et des talons : c'est ainsi qu'elles ont mangé leur grand-mère !

- Nous venons donc de manger notre grand-mère qu'on avait tuée et fait cuire !

Ahyi ! La petite sœur dit :

- *Ahan* ! Je vous avais averties, je vous avais averties que si je ne voyais pas notre grand-mère je n'allais pas manger. Vous arrivez ici, vous trouvez un homme qui vous a préparé et gardé de la nourriture, et vous allez manger ? Vous n'avez pas trouvé votre mère, vous avez trouvé un homme, et vous mangez sa nourriture ? Moi je ne vais pas en manger !

La plus âgée des filles dit :

- Ne nous agace pas, toi aussi tu as mangé, tu dis un mensonge quand tu dis que tu n'as pas mangé, tu as mangé, tu mens !

Elles arrivent près d'un grand fleuve. En arrivant près du grand fleuve elles continuaient de se contredire l'une l'autre. La petite continuait de dire :

- Je n'ai pas mangé !

Les autres répondaient :

- Tu as mangé !

- Je n'ai pas mangé.

- Bon, puisque tu dis que nous avons mangé et que tu n'as pas mangé, nous allons juger le cas sur l'eau pour voir qui a mangé et qui n'a pas mangé.

Elles sont allées alors chercher une petite ficelle et l'ont déposée au dessus de l'eau : elle ont attaché un bout d'un côté et l'autre bout de l'autre côté de la rivière, comme ça.

Toutes, sans exception, depuis la plus âgée, celles qui viennent après jusqu'à la plus petite, toutes doivent passer. La dernière à passer ce sera la plus petite.

Voilà ce qu'elles donc ont décidée : elles passeront toutes sur la ficelle jusqu'à arriver à l'autre rive et ainsi verront celle qui a dit la vérité.

La plus âgée s'avance et elle commence à chanter :

Si moi je sais que j'ai mangé ma grand-mère

Que mon fil se coupe comme ça

Et que je tombe dans l'eau

Culam ! La voilà tombée dans l'eau. Arrive la deuxième et elle reprend le chant :

Même chant

Elle aussi est tombée dans l'eau : *culam* ! *Ahyi* ! La troisième arriva et elle tomba. Les trois filles tombèrent. Il restait la quatrième, la plus petite. Elle se mit à chanter : elle traversa et elle arriva à l'autre rive sans tomber dans l'eau, tandis que toutes les autres sont restées dans l'eau. Seule la petite traversa la rivière.

Voilà pourquoi autrefois, au temps des ancêtres, si tu vois un homme à la maison que tu ne connais pas – quand tu étais sorti il n'était pas là et tu l'as trouvé à ton arrivée – tu ne sais pas s'il dit la vérité. S'il t'avait préparé de la nourriture et tu l'as trouvée à ton arrivée, tu ne dois pas manger cette nourriture, malgré ta faim.

Les filles auraient dû avoir de la patience avant de se jeter sur la nourriture. Si elles avaient eu un peu de patience, elles auraient découvert que c'était la chair de leur vieille.